

Québec français



Le bégaiement État de la question

Maryse Campeau

Number 55, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campeau, M. (1984). Le bégaiement : état de la question. *Québec français*, (55), 62–64.

Petit test

Votre perception du bégaiement est-elle juste ?

1. L'incidence du bégaiement dans la population est de :
 - a) 1%
 - b) 5%
 - c) 9%
2. Quant aux sexes, il y a :
 - a) plus de garçons que de filles qui bégaiement ;
 - b) plus de filles que de garçons qui bégaiement ;
 - c) autant de filles que de garçons qui bégaiement.
3. Le bégaiement a été identifié dans toutes les cultures :
 - a) mais de façon plus marquée chez les occidentaux ;
 - b) mais de façon plus marquée chez les orientaux ;
 - c) dans les mêmes proportions.
4. Le locuteur normal présente des hésitations qui sont :
 - a) pareilles au bégaiement, mais moins fréquentes ;
 - b) différentes du bégaiement et moins fréquentes ;
 - c) différentes du bégaiement mais aussi fréquentes.
5. L'enfant bègue est :
 - a) plutôt sensible et émotif ;
 - b) plutôt anxieux et nerveux ;
 - c) un enfant comme les autres.
6. L'intelligence de l'enfant bègue :
 - a) est supérieure à la moyenne ;
 - b) est inférieure à la moyenne ;
 - c) suit les mêmes variations que la population normale.
7. Dans la grande majorité des cas, les premières manifestations du bégaiement se font :
 - a) entre 3 et 6 ans ;
 - b) entre 6 et 9 ans ;
 - c) après 9 ans.
8. On observe un phénomène de récupération spontanée (le bégaiement disparaît sans intervention thérapeutique directe) entre 6 mois et 2 ans après l'apparition du bégaiement dans :
 - a) 20% des cas ;
 - b) 50% des cas ;
 - c) 80% des cas.
9. L'enfant bègue est issu d'un milieu socio-économique :
 - a) généralement faible ;
 - b) généralement élevé ;
 - c) de tous les niveaux.

Voir les réponses à la fin de l'article.

Le bégaiement

État de la question

maryse campeau, orthophoniste

Actuellement, plusieurs chercheurs traitent du bégaiement selon différentes perspectives théoriques. En général, on croit que le bégaiement est lié à un manque de maturation du système nerveux central.

D'une part, des études touchant l'aspect génétique permettent de croire à une prédisposition familiale. On note qu'il y a entre 25 et 50 % des bègues qui ont un autre membre de leur famille qui bégaiement.

D'autre part, la prédisposition héréditaire n'explique pas le développement du bégaiement. Celui-ci se manifesterait sous l'influence d'interactions verbales inadéquates dans le milieu familial ou scolaire. Le bégaiement serait alors provoqué par certaines conditions du milieu.

D'autres données statistiques appuient l'hypothèse organique. L'incidence relevée dans les différentes civilisations se maintient aux alentours de 1%. Ainsi, si le bégaiement était uniquement lié au mode d'éducation, à l'importance accordée à la communication verbale dans une société donnée, les variations de l'incidence refléteraient les différences entre les cultures, ce qui n'est pas le cas.

Un autre phénomène important appuie aussi l'aspect organique du problème. On observe une prédominance du bégaiement entre 3 et 6 ans (4,6% d'enfants de ce groupe d'âge présentent des hésitations). On sait que la majorité des adultes bègues (presque 100%) a commencé à bégayer avant l'âge de neuf ans. Parmi ces enfants qui commencent à bégayer entre 3 et 6 ans, 80% retrouvent leur fluidité verbale après une période de

bégaiement de 6 mois à 2 ans. Certains attribuent ce phénomène de récupération à la maturation du système nerveux central.

Chez l'autre 20%, le bégaiement persistera au-delà de cette période de maturation. Ces enfants auront besoin de développer de nouvelles stratégies de communication. Il faudra modifier à la fois la physiologie de la parole et certaines attitudes communicatives.

La physiologie de la parole chez le bègue présente différentes particularités. Il y aurait un manque de synchronisation entre l'air venant des poumons et les mouvements des cordes vocales et des articulateurs (surtout la langue et les lèvres). Les deux phénomènes possibles sont le maintien d'une position articulaire sur une période trop longue et la répétition d'une position articulaire avant de passer à la suivante.

Exemple 1

Dans le « m » de manteau, les lèvres restent accolées une fraction de seconde de trop avant de passer à l'articulation du « an ». Cela crée un allongement anormal du « m » (mmmanteau).

Exemple 2

Dans le « m » de manteau, les lèvres répètent le même mouvement d'accolement à quelques reprises avant de passer à l'articulation du « an ». Cela crée une répétition du son « m » (m-m-manteau).

Les manifestations observables du bégaiement dans la communication sont variées. Il est important de les reconnaître comme telles pour mieux identifier les enfants présentant ce problème. En effet, certains types de dysfluidité ne

sont pas toujours reconnus par les interlocuteurs non initiés. Williams, Darley et Spreisterbach (1978) ont classifié les types de dysfluidité le plus souvent observés.

1. Interjections de sons, de syllabes, de mots, de syntagmes
Eh!... pis eh!... bon, ben... ça fait que...
2. Répétitions de parties de mots
ba-ba-bateau...
3. Répétitions de mots
François-François-François veut pas me donner mon jouet.
4. Répétitions de syntagmes
La mère de mon ami — la mère de mon ami — la mère de mon ami...
5. Révisions
J'ai reçu un, mon père m'a donné un bicycle.
6. Phrases incomplètes
J'ai eu — Demain je vais aller chez mon ami.
7. Mots brisés
Pa-(pause)-tate.
8. Sons prolongés
*Lillunette (audible)
L(air)...unette (silencieux).*

Voici quelques indices permettant de différencier le bégaiement des hésitations normales. Chez le bègue :

- la fragmentation se produit davantage à l'intérieur du mot, c'est-à-dire qu'on voit plus, par exemple, de répétitions de syllabes que de répétitions de mots;
- les hésitations sont marquées sur plus de 5% des mots;
- la durée d'une hésitation dépasse une seconde;
- l'effort et la tension sont également de indices de la gravité du phénomène;
- l'émotivité et la perception que le bègue a de son problème doivent être considérées.

Le bégaiement en situation de communication

Certaines caractéristiques d'une situation de communication donnée peuvent rendre plus difficile la fluidité. Ces caractéristiques peuvent déterminer l'importance des dysfluidités et la variation observée entre les périodes de fluidité et de non-fluidité.

Bloodstein (1969) a identifié plusieurs éléments qui peuvent conditionner la fluidité.

1. Plus la responsabilité du locuteur dans la communication est grande, plus le risque de bégayer est élevé. Il sera aussi plus élevé lorsque la quantité et l'importance de l'information à transmettre seront plus grandes, là où les conséquences de son intervention peuvent avoir une plus grande portée. Par exemple, devoir donner une description exacte des mitaines qu'on a perdues afin de les retrouver est plus important que de décrire exactement à un ami les mitaines reçues en cadeau.
2. Les contraintes temporelles influencent aussi le bègue. Plus le temps disponible est limité, plus il accélère le rythme et ainsi augmente le risque de bégayer. Par exemple, lors des échanges avec le groupe où chacun a un temps limité pour s'exprimer, il serait souhaitable de le laisser s'exprimer au début alors que le temps est souvent moins limité qu'à la fin des échanges.
3. L'importance de la planification motrice joue également un rôle important au niveau des dysfluidités. Par exemple, les mots plus longs ou plus complexes à produire sur le plan moteur sont plus sujets à être fragmentés. Aussi, ces mots sont habituellement porteurs d'une plus grande information.

4. La réaction de l'interlocuteur peut également nuire. Ainsi lorsque la réaction de l'interlocuteur est perçue négativement, le bégaiement peut augmenter. Par exemple, l'interlocuteur qui se croit obligé de terminer les phrases du bègue est perçu comme impatient. Celui qui évite le contact visuel est perçu comme étant mal à l'aise. Enfin, plus l'interlocuteur réagit aux dysfluidités, plus le bègue ressent un désintéressement au niveau de son message.
5. Le nombre d'auditeurs peut conditionner la fluidité. Lorsqu'il se sent écouté par un groupe de personnes, le bègue devient plus conscient de sa façon de parler. Il aura tendance à augmenter la tension et le bégaiement s'en verra augmenté.
6. L'attention portée à la parole conditionne le bégaiement. À l'intérieur d'un jeu de rôle, derrière une marionnette, avec un déguisement, l'attention n'est plus centrée uniquement sur la parole. Tandis qu'au téléphone, toute l'attention est mise sur la parole et les dysfluidités risquent de se manifester davantage.
7. La tension, les émotions, la fatigue, la nervosité, la surexitation sont autant de facteurs qui peuvent faire augmenter les dysfluidités.

Une fois conscients de ces facteurs, les interlocuteurs habituels de l'enfant bègue peuvent modifier certaines caractéristiques des situations de communication vécues ensemble. Lorsqu'il hésite beaucoup, on peut tenter de l'orienter vers des activités qui exigent moins de verbalisation; tandis que durant les périodes où la parole est facile, on peut l'impliquer davantage dans des situations de communication orale.

Comme interlocuteur, il est important d'être un modèle détendu, d'avoir soi-même une parole souple. C'est-à-dire qu'on doit maintenir un débit normal et régulier. Les mots doivent s'enchaîner de façon souple. Les pauses doivent être respectées. Le début des phrases et des mots ne doit pas se faire de façon brusque. Dans le dialogue, on doit respecter le rythme de l'interlocuteur et lui laisser le temps nécessaire pour communiquer son idée.

L'observation en situation de communication orale

Les programmes pédagogiques du primaire du ministère de l'Éducation visent le développement d'habiletés de communication. Les situations vécues à l'école font appel aux quatre types de discours suivants: expressif, informatif, incitatif et ludique. À l'intérieur de ces discours, le locuteur doit faire un choix pertinent d'informations en tenant

compte de l'interlocuteur et du contexte dans lequel se déroule l'échange.

Dans ce cadre-là, l'enfant bègue, malgré ses dysfluidités, peut réussir sa communication. Cependant, il faut tenir compte de certaines particularités. Selon le type des dysfluidités présentes, l'information transmise sera plus ou moins claire pour l'interlocuteur. En effet, les répétitions de partie de mots nuisent moins à la compréhension du message que des révisions constantes.

Exemple

Le-le-le Père-Noël va me-me donner un-un pe-petit cheval.

Le Père-Noël, eh! moi je vais avoir, eh! à Noël, j'ai demandé un petit cheval.

Dans les différentes situations vécues en classe, les observations de l'enseignant seront très précieuses pour analyser le problème de l'enfant. On doit pouvoir identifier dans quel type de situation se manifeste davantage le bégaiement. Chacune des situations identifiées pourra ensuite être analysée en fonction de l'importance de l'information à communiquer (familier, non familier, objectif, subjectif, etc.), des caractéristiques de l'interlocuteur (adulte, pair, groupe, sexe opposé, etc.) et du contexte (temps limité, déguisements, spontané, structuré, etc.).

Plusieurs enfants vont aussi présenter un bégaiement périodique. On verra apparaître les hésitations par exemple en début d'année scolaire, puis elles peuvent diminuer et réapparaître au retour des vacances des Fêtes. Dans de tels cas, les observations de l'enseignant seront très importantes pour déterminer si le bégaiement tend à se manifester plus fréquemment et sur des périodes de plus en plus longues; d'autant plus que, dans certains cas, les hésitations se manifestent presque exclusivement à l'école.

Il faut éviter de minimiser le problème dans de tels cas. Il n'est pas toujours possible d'évaluer de façon juste la gravité du problème en se fiant seulement à une écoute subjective de la parole de l'enfant bègue. En effet, des mesures plus objectives contredisent parfois nos perceptions. Entre autres, les mesures de la fréquence et de la durée des hésitations ainsi que le débit de la parole permettent de déterminer l'importance du problème.

Finalement, il vaut mieux consulter au plus tôt le service d'orthophonie afin d'éviter que les hésitations augmentent et que le problème prenne de l'ampleur au niveau des interactions avec les membres de la famille, les pairs et les intervenants en milieu scolaire. ■

RÉFÉRENCES

La principale source d'information est constituée des notes d'un cours sur le bégaiement donné par Julie Fortier-Blanc, professeur au département d'orthophonie-audiologie de l'Université de Montréal.

BLOODSTEIN, O. (1969), *A Handbook On Stuttering*, Chicago, National Easter Seal Society for Crippled children and adults.

WILLIAMS, DARLEY et SPREISTERBACH (1978), *Diagnostic Methods In Speech Pathology*, Harper & Row.

GETTY, L. (1980) LEMAY M., *Prévenir le bégaiement, c'est possible*, Longueuil, Québec, Éditions Prolingua.

VAN RIPER, C., *The Nature Of Stuttering*, Englewood Cliffs, New-Jersey, Prentice Hall (1971).

Réponses au questionnaire

1. a)
2. a) 4 garçons pour une fille
3. c)
4. b)
5. c)
6. c)
7. a)
8. c)
9. c)

AVIS: APPROUVÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION



Ma Grammaire
d'observation,
3e année
4,95\$



Ma Grammaire
d'observation,
4e année
5,95\$



Ma Grammaire
d'observation,
5e et 6e année 6,95\$

MA GRAMMAIRE D'OBSERVATION

de Daniel Poulin et Claude Simard

Une nouvelle collection qui présente le contenu grammatical de chacune des années du primaire tel qu'il est établi dans le nouveau programme de français du ministère de l'Éducation.

- Pas de définitions ni de règles, mais des **tableaux d'exemples** illustrant les principaux phénomènes de genre, de nombre, d'accord, de conjugaison, d'homonymie et de ponctuation.
- Une présentation typographique claire facilitant l'observation des faits grammaticaux.
- Des **exemples simples** utilisant un vocabulaire familier aux jeunes.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE FRANCE-QUÉBEC INC.,

3550 rue Rachel est, Montréal, Qué., H1W 1A7.

Tél.: (514) 526-6951